

Mémoire individuelle et mémoire collective sont intimement liées

INTERVIEW. Dans un ouvrage collectif, des spécialistes abolissent le clivage entre les mémoires individuelle, partagée et culturelle.

PAR ANNE JEANBLANC

Publié le 28/10/2017 à 12:08 | Le Point.fr



Pour Francis Eustache, l'étude de la mémoire nécessite un travail d'équipe, car si l'on veut comprendre son fonctionnement chez chaque individu, il faut tenir compte de son aspect social et donc collectif. Ce chercheur en neuropsychologie, qui dirige une unité Inserm dédiée à l'étude de la mémoire et de ses troubles et préside le conseil scientifique de l'Observatoire B2V des Mémoires, s'est entouré de divers spécialistes, dont l'historien Denis Peschanski, des neurologues, une psychogérontologue ou encore un philosophe pour son dernier livre, *Ma mémoire et les autres* (Le Pommier).

Le Point.fr : Comment définissez-vous la mémoire collective ? Est-ce une addition des mémoires individuelles ?

Francis Eustache : Avec Denis Peschanski et d'autres, nous avons mis beaucoup de temps à nous entendre sur les termes. Les discussions ont été très animées, c'est le moins que l'on puisse dire, autour de mots comme mémoire individuelle, partagée, sociale, culturelle, collective... Ce sont des sujets extrêmement sensibles. Il y a des enjeux forts derrière que

ma mémoire et les autres

francis eustache

h. amiroo, c. thomas-anterior, j. g. gonascia,
r. jaffard, d. peschanaki & b. stiegler



i

l'on n'a pas forcément compris. Cela nous a permis de lancer des travaux, notamment sur le 13 novembre 2015, la soirée des attentats près du Stade de France, au Bataclan et dans plusieurs bars et restaurants de la capitale.

Pour moi, la mémoire collective est un terme générique, qui concerne beaucoup d'individus. Dedans je distingue deux grands pans : une mémoire partagée entre deux ou plusieurs personnes appartenant à un même groupe d'amis, de collègues, de village, qui discutent, interagissent. Au-dessus, il y a une mémoire que l'on appelle plutôt culturelle, largement véhiculée par les médias et qui influence fortement les individus.

Vous dites que la mémoire culturelle peut nous échapper. Pourquoi et comment ?

Comme la mémoire individuelle, elle subit des mécanismes de rehaussement ou de diminution en fonction de sa signification pour le groupe. Prenons l'exemple de la Deuxième Guerre mondiale. Sa mémoire est omniprésente en Normandie, avec les plages du Débarquement, les villes reconstruites et les nombreux musées. Et pourtant, dans la tête des gens, ces événements sont lointains. Mais ils le sont encore plus pour ceux de certaines autres régions de France. Il faut aussi noter que les personnes qui ont vécu cette guerre n'ont pas voulu en parler à leurs enfants. Il a fallu du temps, une génération, pour qu'ils acceptent de faire appel à leur mémoire. Ils ont alors pu raconter leurs douloureux souvenirs à leurs petits-enfants.

Comment notre mémoire va-t-elle évoluer dans notre monde hyperconnecté ?

Aujourd'hui, nous subissons un flux permanent d'informations. Tout est connu immédiatement. Mais l'information est très labile, un sujet chasse l'autre. Nous tentons de comprendre comment les événements du 13 novembre 2015 vont s'inscrire dans les mémoires individuelles et collectives. Pourquoi l'un d'eux va plus marquer que les autres. Certes, le nombre de morts est important, tout comme la distance avec l'événement. Mais il faut également tenir compte de la communauté touchée. Par exemple, beaucoup de gens ont eu tendance à oublier l'assassinat des deux policiers devant leur gamin. Mais pour les policiers ce souvenir reste logiquement très vif.

Ma mémoire et les autres, Le Pommier, 155 pages, 17 euros.

Francis Eustache participera au forum Neuroplanète organisé par Le Point les 10 et 11 novembre à Nice.